

Basilic

GAZETTE DE L'ASSOCIATION DES AMIS DE L'AMOURIER

On a souvent besoin de la parole d'un autre pour comprendre ce que l'on est. Ainsi de notre Association des Amis de l'Amourier.

Édito par **Michel Séonnet**
Président de l'Association des Amis de l'Amourier

Lors des *Voix du Basilic* où il était éditeur invité, Jacques Brémond nous a dit : *Il est rare que l'on rencontre un tel état d'esprit.*

De quoi parlait-il ?

Dans le texte qu'il consacre ici au recueil de poésie de Quentin Biasolo, Raphaël Monticelli a ces mots : *Lire demande des égards.*

Je crois que l'état d'esprit dont parlait Brémond a quelque chose à voir avec ces *égards* – et l'on entend dans ce mot tout ce qu'il y a d'accueil, de douceur, d'attention à ce qui est autre.

C'est ce mot-là qui peut-être réunit ici tous ceux qui complotent autour du nom de L'Amourier, éditeurs et Amis. Égards envers les textes lus.

Égards envers les livres fabriqués.

Égards envers les auteurs.

Publier aussi demande des égards.

Le rôle de notre association, est d'être passeur de ces égards. De leur donner des lieux et des jours où leur fragilité puisse tenir face à la violence conquérante du monde.

En témoignent nos *Voix du Basilic*.

Une rencontre littéraire, oui – mais pas seulement. Une rencontre festive et amicale, oui – mais pas seulement. Une fraternisation autour de la littérature et des combats à mener pour qu'elle existe. Beaucoup d'égards. Nos rencontres sont un partage d'égards envers les livres et envers les humains.

Cette gazette, en est l'un des maillons.

La deuxième phrase que je voudrais retenir de ce numéro du *Basilic* est de Hölderlin. Alain Freixe la cite dans un texte qu'il consacre au recueil *Poèmes* publié en 2000 par L'Amourier :

Ô Terre, cet amour que j'ai pour toi.

J'y entends que quelles que soient ses violences, sa folie, la littérature est un oui. Oui au monde. Oui à la langue. Même la plus déconstruite, même celle qui crache à la gueule du monde et met la langue au martyr. Même celui qui écrit pour acquiescer à la mort met ses phrases entre elle et lui. Difficile de sauter par dessus le mur en continuant d'écrire. Peut-être ça, d'ailleurs, qui a retenu certains. Encore un mot. Un dernier mot. Un mot qui manque à rajouter. Comme Goethe au moment de franchir. *Mebr licht!* Prière la plus intime de tous ceux qui s'obstinent à répondre à l'obligation qui leur est faite d'écrire. Encore un mot ! Encore une ligne ! Encore un livre !

Éditer des livres de littérature c'est répondre à l'insensé de ce OUI. Le contresigner. Faire de ce oui muet la possibilité d'un souffle.

On comprend que la lutte soit rude dans le tohu-bohu ambiant.

L'état d'esprit, dont parlait Brémond, ce qui nous rassemble autour des éditions L'Amourier, serait-il alors de faire preuve d'égards envers ce oui si fragile qui habite les textes de littérature ? D'aimer partager ces égards ? De les porter aussi bien envers les textes des grands anciens que ceux des nouveaux venus ?

Me frappe, dans ce numéro du *Basilic* la concomitance de l'attention portée au fonds – les *Poèmes*, de Hölderlin – et du souci d'accueillir l'à peine éclo – *Restes*, le premier recueil de Quentin Biasolo.

Premiers, le furent en leur temps le roman de Cyrille Latour (*De l'univers visible et invisible*, 2012) et le recueil de poèmes de Françoise Oriot (*À un jour de la source*, 2015), tous deux présents ici avec un inédit.

Alain Guillard, l'auteur de *Quête du nom* (2016) nous a aussi offert des inédits. Ce poème, en particulier, *Musique qui hésite*, où l'on pressent que ni tomber, ni s'éparpiller, ni se défaire, pas même l'absence, le silence – ne peuvent empêcher que quelque chose continue de tenir / *Comme le cri extasié (à sa chute) / En chuchotement fragile des enfants.*

Chuchotement d'un oui à parole d'oiseau, devant lequel il convient d'avoir des égards de plume ?

D'ores et déjà, je vous souhaite une année 2017 pleine d'égards.

P. 1 - Éditorial par Michel Séonnet

P. 2, 3, 4 - Textes inédits de Alain Guillard, Françoise Oriot, Cyrille Latour

P. 5 - Note de lecture par Raphaël Monticelli sur *Restes* de Quentin Biasolo

- Adhésion 2016 à l'Association des Amis de l'Amourier

P. 6 - Note de lecture par Alain Freixe sur *Poèmes* de Hölderlin

P. 7 - Rubrique *De la toile et quoi d'autre ?* par Yves Ughes : revue-secousse.fr

- Rubrique *À quelques mots d'ici* par Alain Freixe : **éditions La Passe du vent**

P. 8 - Agenda des amis

- Le coin des livres

Peintures de Bernadette Griot extraites de son livre *Lettres de Pandora* (© éd. L'Amourier 2001)

À la clandestine

Si tu venais à mon bras,
Flamme pliée selon le vent...
Je ne suis pas le vent,
Tu n'es pas la flamme,
Nous sommes l'un et l'autre
Selon la lumière,
Celle qui bouge en nous
Ou ne bouge pas, inerte,
Eau figée, pierre.
Si tu venais à mon bras,
Il me semble que la lumière...
Je serais au cœur de la lumière.
Mais le vent...

Tandis que tu t'évoques enfant
Que je t'imagine enfant
Est-ce toi? Est-ce une autre?
Ébréchure de miroir...
J'aurais aimé t'y rencontrer
Avec ce rêve qui m'appartient :
Au détour de mon visage
Voir renaître la lumière à ton visage
Nos visages baigner l'un en l'autre
En un temps qui cesserait d'être temps.

Alain Guillard

Je me penche sur ton visage
Mouette s'échappe de tes lèvres
Ce feu de mains très pâles
Qui bat entre les arbres.
Des enfants, jouant, lèvent poussière des allées
Dieux et Déesses blafards, ma jeunesse.
Je me penche sur toi. Indicible moment.
Tout ce temps pour croiser à ton chemin.

Musique *qui hésite* à une fenêtre ouverte
Où volète en vague lente le rideau
J'écoute la pie craqueter tout contre l'écorce
(On dirait du givre se défaisant à la lumière)
C'est matin lumineux (ils ne sont pas nombreux)
Se pendre comme le soleil à un mur, solitude de Hopper
La chatte dans la pièce voisine a même délicatesse
Que la neige, d'un coup, qui bondit sur sa proie.

Tomber, comme cette neige, à travers
L'espace soudain aphone
S'éparpiller comme l'être
Qu'on n'a la force de tenir,
Le pas gagné perdu
Se défaire lentement, jouir
De l'agonie jusqu'à l'absence
De pareille valse lente
Et *silence* de tous,
Même les morts.

Ce leurre que l'on peut vivre, étant mort
L'instant de cette neige peut tenir.
Comme le cri extasié (à sa *chute*)
En chuchotement fragile des enfants
Qui sont encore aux rêves.



Feuilles dodelinant, le jour doucement se lève
et secoue longuement son ciel de pigeons.
Je suis seul, assis à la terrasse d'un bar, à
boire mon café. D'autres, à côté de moi, en
silence, fument leur première cigarette. Il
n'y a rien à dire. Goûter la vie; à petites
gorgées, pour ne pas s'y brûler.

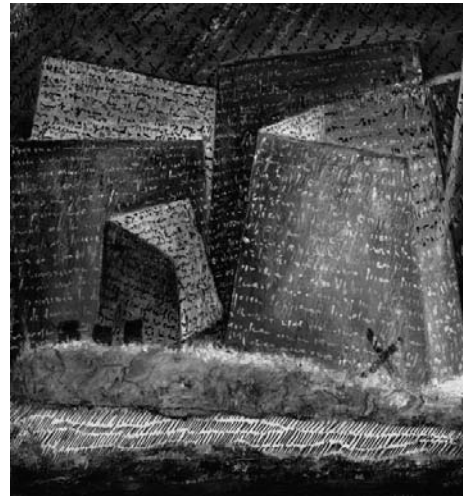
Quand il est tombé sur Jean-Marc, Fabien Descamps aurait préféré l'éviter. "Justement, je pensais à toi..." Jean-Marc commençait toujours ainsi. "Parce que j'ai compris quelque chose et que je voulais te le dire..." Fabien se demanda s'il ne valait pas mieux fuir le plus vite possible. L'autre était moins agité qu'à son habitude : si ses yeux roulaient en tous sens, ses bras étaient presque en repos. Il ne criait pas et avait abordé Fabien d'une façon à peu près normale. Mais que pouvait être une façon normale d'aborder quelqu'un ? s'interrogea Fabien Descamps.

"J'ai compris pourquoi j'avais le vertige. – Ah, tu souffres de vertige ? – Non, j'ai LE vertige, la tête qui tourne si tu veux. Tout tremblote et se dérobe. Nos repères sont mensongers, ce qu'on a cru établi une fois pour toutes se révèle aussi instable qu'un ciel de mars. Le moindre chemin n'est pas plus assuré que sables mouvants. Comment veux-tu continuer si tout ce que tu lâches des yeux en profite pour se soustraire ? C'est apprendre à nager qu'il faudrait. Ou bien ramper sur le ventre, mais il faut cesser de croire qu'on peut tenir debout et marcher simplement, les mains le long du corps."

"Mais quoi, qu'est-ce qui provoque ton vertige ? – Comment, mon cher, tu ne sais pas que la Terre tourne à trente kilomètres par seconde autour du Soleil qui, lui, à vingt km par seconde, file vers Hercule. Et les deux font une ronde infernale à deux cent cinquante km par seconde dans la Voie Lactée. Qui elle-même ne reste pas immobile, tu penses : elle tourne et vire à quatre-vingt km par seconde avec quelques autres, et toutes ensemble, à l'effroyable vitesse de trois cents km par seconde, foncent vers l'amas de la Vierge qu'on finira par interpénétrer et tout sera sens dessus dessous. Alors ne t'étonne pas si j'ai mal au cœur ! – Tu devrais marcher à reculons, ça ralentirait le mouvement."

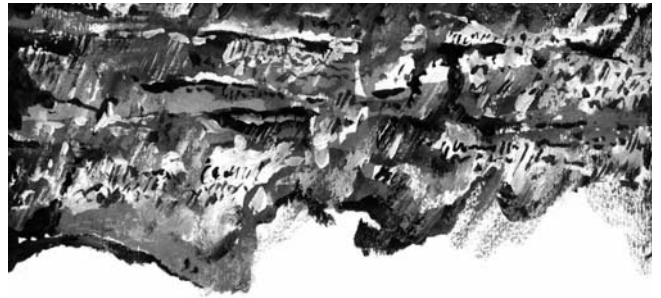
Jean-Marc resta un moment sidéré puis sortit ses doigts et se mit à compter dessus, la bouche tremblante. Il s'éloigna sans cesser de calculer et Fabien Descamps le vit se retourner, faire quelques pas à reculons puis s'arrêter et taper du pied. Certaines pensées prennent quelquefois tant d'importance... Elles gouvernent la veille et le sommeil dans une impression d'urgence et d'extrême nécessité. Pour autant, on n'est pas en général capable de faire partager cette impression. La pensée qui nous domine, on la voit traitée de rien par les autres. Il nous semble que la survie de l'espèce en dépend, ils la considèrent comme une innocente manie.

Et telle nous apparaîtra-t-elle plus tard. Quand d'autres urgences nous auront pris. Alors nous regarderons vers le passé et verrons que nous n'avons jamais été que des barques ballottées sur la mer des idées et des destinées. Que nous ayons traversé ou que nous ne cessions de tourner en rond, jamais nous n'avons tenu quoi que ce soit ressemblant à un gouvernail. Plus rien ne sera visible des pensées qui nous commandaient de ramer dans cette direction, puis dans cette autre, de toutes nos forces, convaincus que notre vie en dépendait ; plus rien de ces pensées si importantes et aussi risibles que de marcher à reculons.



Fabien Descamps regarde Jean-Marc. S'il a jeté une pierre dans son jardin, ce n'est pas par méchanceté. Seulement pour ouvrir une brisure dans le champ clos de son obsession. Parce que l'étrange a ravagé sa certitude, il interrogera les fondations et les obscurités. L'étrange ravive le regard et l'odorat, décape les évidences. C'est l'antidote à la fixité, au jugement. Fabien Descamps vacilla quand l'étrange revint dans sa main comme un boomerang. Il tourna sur lui-même pour le lancer à nouveau.





Tu retournes en hiver dans la maison où tu as passé tant d'étés. C'est le dernier hiver. Le jardin est sous la neige. Les meubles sous les draps, dans l'attente du déménagement. Depuis plusieurs semaines déjà, la famille s'est répartie livres, vaisselle, photos, tableaux, bibelots, cahiers de recettes – témoignages de toute une vie promis à un nouveau destin. Transmission matérielle dont tu as eu ta part.

Tu viens toucher aujourd'hui un autre héritage.

Sylvain t'accompagne et te filme avec une caméra Super-8. Images silencieuses – tremblantes, floues. Tes mains. Tes bagues. Et cette cigarette dont tu te saisis d'un geste sûr. Tu es dans la cuisine. Peut-être retrouves-tu, dans la vapeur en équilibre, les volutes familières des ses Gitanes? Il te faut du temps pour t'habituer au silence qu'elle laisse, à l'écho de tes pas privés des siens.

Tu ouvres la plupart des volets. La lumière, ravivée par l'éclat de la neige au dehors, fige la poussière. Le temps est suspendu ici, à mi-chemin entre hier et demain, entre ce que tu as connu et ce qui est voué à l'oubli, entre ce qui peut encore être retenu et ce qui s'échappe déjà. Les lieux nous habitent bien mieux que nous ne les habiterons jamais. Ils nous survivent.

Pendant plusieurs jours, tu arpentes la maison vide. Tu t'en imprègnes pièce à pièce, son à son, odeur après odeur. Spectacle immobile des tapis pris dans la lumière, des chaises nues contre le mur, des ombres sur le papier peint. Symphonie des portes qui grincent et des lattes qui craquent. Maison vide, maison de vie. Il y a eu des joies et des rires, des repas sans fin, des fêtes dont le souvenir nourrit encore l'histoire familiale, des bêtises d'enfants, des disputes, des soirées d'insondable solitude dont elle ne t'a jamais parlé, des après-midi occupées à éplucher les légumes, des confidences à deux voix, des paroles et des gestes aussitôt regrettés, des téléphones criant dans le silence, des départs pudiques – la pudeur des bonnes familles. Pendant plusieurs jours, tu observes la danse secrète qu'improvise le temps qui passe avec le temps qui est passé. Tu notes en toi les mouvements du jour à travers les fenêtres, la caresse du soleil sur les armoires. Tu révèles ce qu'il reste de vivant. Et ce que ce vivant te révèle à son tour.

Le reste – saisir ton fidèle Contax, régler la focale et la vitesse d'obturation – n'est qu'un prolongement de toi-même.

Plus tard, tu rassembles les tirages pour une exposition au festival Off des Rencontres Internationales de la Photographie d'Arles. Tu y reçois le prix "Errances Urbaines" de Sylvie de la Dure. Premier succès.

Plus tard, bien plus tard, tu as toi-même fait la connaissance de Sylvain. Il te raconte cet hiver dans la maison d'été.

Plus tard, bien plus tard, il développera le film Super-8, en dernier hommage.

Pour l'heure, tu poses sur l'écran les premiers mots de ton premier roman. Le narrateur parcourt des appartements vides. Il explore. Hume. Exhume. Sans le savoir, il imite les gestes silencieux, tremblants, flous. Sylvain te montre les tirages. Tu connais déjà ce papier peint, lierre grim pant parsemé de fleurs. Du plat de la main, à quelques centimètres, on en ressent déjà l'humidité. Tu pourrais raconter le goût de bois et de poussière qui imprègne la pièce. Sans le savoir, tu apprends à aimer la photographe derrière les photographies. Après avoir signé ton premier contrat d'édition, tu prends contact – ce qui pourrait s'apparenter à une première déclaration : *Depuis que j'ai découvert tes photos, j'y retourne souvent (comme on retourne à une source, comme on retourne aux origines). Je serais flatté si tu acceptais que j'utilise une de tes images pour la couverture de mon roman.* Tu la rencontres. De nombreuses fois. De plus en plus souvent. *Je me surprends à être naturelle avec toi, dit-elle. C'est que je me rends compte que je joue souvent un rôle par ailleurs...* Il n'est plus nécessaire de jouer le moindre rôle. *Nous n'avons qu'à être nous-mêmes.* Mais, tu l'apprends aujourd'hui dans la déchirure, il s'agit là d'un rôle impossible.

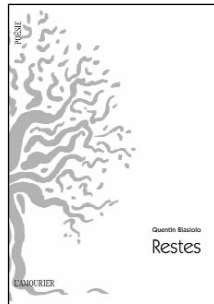
Dans l'appartement vide – si radicalement vidé –, tu vis désormais en hiver. À ton tour, tu imites ses gestes. Jour après jour, tenter de toucher un autre héritage. Révéler coûte que coûte ce qu'il reste de vivant. Parfois, tu réussis à t'approprier les lieux comme étant pleinement tiens – pleinement vôtres. Mais le lendemain, tu t'y sens à nouveau étranger – voyageur du passé prisonnier d'un futur qui n'existe plus.

Alors tu écris : *Tu me manques* – comme s'il s'agissait d'un banal chagrin d'amour.

Restes

Quentin Biasiolo

collection Fonds Poésie, éd. L'Amourier



J'ouvre un livre, récits ou poèmes. Je suis curieux, bien sûr. Inquiet aussi, ou mal à l'aise. Que va-t-il se passer ? Des mots, l'un après l'autre posés, cloués sur la feuille ? Ou vais-je entendre, décollée des mots, flottant au dessus de la page, et comme un grand corps vaporeux, s'évadant de ce tombeau, vais-je entendre une voix ?

J'ouvre *Restes*, ce premier recueil de Quentin Biasiolo aux éditions L'Amourier et je lis :

Nous t'avons vue marcher dans les champs de toute sorte relevés par la marque de tes pas.

J'ai ouvert *Restes* et, entre *marche* et *marque*, j'ai entendu résonner en moi une voix – une voix neuve.

Le poème poursuit son œuvre :

– il te faut demeurer. Au plus près de nos anciens draps tu restes accroupie – les mains repliées le corps tellement marqué par tout ce qui fut.

Le recueil est composé de quatre mouvements : *Plurielle*, *Situations*,

Errances et *Compagnies*. Chaque mouvement est organisé, ainsi *Compagnies* qui évoque – pour les faire siens, s'en laisser altérer – des musiciens, écrivains et peintres dont l'œuvre accompagne la vie de l'auteur. Pour chaque texte, une écriture dense, serrée, pensée, pesée. Pourtant le lecteur peut y entrer à l'envi – une œuvre ordonnée qu'on peut lire en désordre, la parcourir aux hasards d'une marche, entendre ces paroles alternées pleines de "traces sensibles (...) absorbées par ces organismes à capteurs sournois que sont les poèmes" que Jean-Michel Maulpoix évoque dans l'avant-propos.

Au fil des textes, j'ai été saisi par l'évocation des choses et la force, soudain énigmatique, des mots les plus simples, l'incertitude parfois sur qui parle et sur qui écoute...

Tu n'as jamais su partir – même lorsque l'année s'achève même lorsque fermer les yeux est ton seul vêtement.

Lire demande des égards. Il faut laisser la phrase se poser, les mots

faire leur trou au fond de soi. Les images qui montent des poèmes de Quentin Biasiolo travaillent la conscience en sillons profonds et secrets ; elles vibrent comme le font ces notes qu'un infime intervalle partage :

Je crois entendre le fond de l'eau qui de loin en loin se soulève.

Subtilité...

Lire, c'est prendre son temps.

Ami lecteur qui ouvriras ce livre, je te souhaite d'en ressentir – comme moi – le plaisir, peut-être, la nécessité à coup sûr. Ai-je besoin d'ajouter que j'en demeure ébloui ?

Raphaël Monticelli

Restes, éd. L'Amourier, collec. Fonds Poésie, 12,50 €



ADHÉSION 2017

à l'Association des Amis de l'Amourier

Nous lançons l'invitation à adhérer à notre association en 2017, avec ce dernier *Basilic*. L'année prochaine, grâce à votre soutien renouvelé, vous recevrez à nouveau deux éditions numériques de la gazette et, en décembre, un *Basilic* papier.

Quant à notre rendez-vous annuel à Coaraze, nos *Voix du Basilic*, il aura lieu les **26, 27 et 28 mai 2017**. Ce sera le week-end de l'Ascension et nous espérons que cette date vous permettra d'être encore plus nombreux que ces dernières années.

Notre association, vous le savez, n'existe que grâce à ses bénévoles et à vos adhésions qui, après la réduction des subventions culturelles, constituent environ un tiers de son budget. Ce qui lui permet de financer les déplacements de L'Amourier éditeur à différents salons, d'inviter des auteurs éloignés et, ainsi, d'aider à la diffusion des livres du catalogue. Merci à ceux d'entre vous qui nous ont soutenus en 2016 et à ceux qui s'apprentent à le faire en 2017. Sans vous, auteurs et lecteurs adhérents, rien ne serait possible !

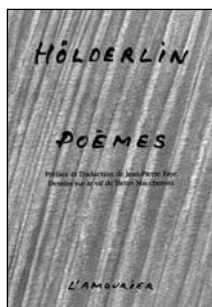
Avec les amitiés du bureau de l'Association,
Françoise Oriot

* Le bulletin d'adhésion 2017 est joint dans ce *Basilic*. Sachez qu'étant adhérent, vous bénéficiez d'une réduction de 10 % sur tout achat de livres.

Poèmes

Friedrich Hölderlin

Poésie

Livre bilingue allemand-français
Traduction **Jean-Pierre Faye**
collection Passages, éd. L'Amourier

Lavis strié dans un vert tendre pour la couverture, les dessins au trait d'**Henri Maccheroni**: arbres tourmentés, chemins sinueux, fleurs, montagnes que domine parfois un soleil énorme sont autant respirations dans la mise en page que miroir de ce qu'il pouvait y avoir en Hölderlin de caché, ce cri que l'on ne cessera d'entendre dans ses poèmes – élégies, hymnes, poèmes dits de la folie – :
ô Terre, cet amour que j'ai pour toi !

Hölderlin, entre clarté et assombrissement

Voudrais-je être une comète? Je le crois.

Parce qu'elles ont la rapidité de l'oiseau; elles fleurissent de feu, et sont par leur pureté semblables à des enfants...

D'Hölderlin (1770-1843), de ce "poète du poète", de cette figure indépassable du romantisme européen, de cette énigme qui cherchait l'accord mais n'éprouvait que le discord entre l'homme et les forces errantes du divin, de cette douleur qui se figera en folie dans une tour sur le Neckar à Tübingen chez le menuisier Zimmer plus de trente longues années, nous ne saurons jamais quel lieu secret il tenta d'approcher. Nous pouvons en revanche l'accompagner dans ses déchirures, ses questions sur ce qui fonde l'humain, cet écartèlement entre l'homme, le monde et le divin. Les poèmes de celui qui pensait que c'était poétiquement que l'homme devait habiter la terre résonnent toujours aujourd'hui pour nous qui n'arrivons plus à maintenir, regard ployé sur l'ici, les choses de ce monde alors que nous nous perdons dans les actions que nous pouvons avoir sur elles, les profits que nous tirons de leur manipulation et que seuls quelques-uns accaparent et dilapident.

Ce livre, sobrement intitulé *Poèmes* dans lequel figurent : *Élégie de Ménon pleurant Diotima, Pain et Vin, Moitié de la vie, Aux sources du Danube, L'Unique* (troisième version), *Les Titans, Du cycle des Titans, Palingénésie, Fragment 26, Diotima et Les Lignes de la vie*, était épuisé. Guy Levis Mano (GLM) l'avait publié en 1965.

Avec ce livre, **Jean-Pierre Faye** prenait place auprès de ces grands passeurs que furent Pierre Bertaux, Jean Laplanche, Gustave Roud, Pierre Jean Jouve, Armel Guerne, André Du Bouchet, Philippe Jaccottet... essayistes et traducteurs.

Soyons reconnaissants à **Henri Maccheroni** d'avoir servi d'intermédiaire pour que les éditions L'Amourier l'offre à ses lecteurs en regard du texte allemand. C'était en 2000 dans sa collection "Passages". Depuis il fait partie de ce fonds où se reconnaît une maison d'édition digne de ce nom.

Poèmes où la plus intense méditation se trouve traversée d'ardentes visions "où la langue se déchire dans de longues strophes inégales" note **Jean-Pierre Faye** dans sa préface et qu'il s'efforce de rendre dans sa traduction. Fidèle en cela à **Hölderlin** lui-même qui dans ses diverses tentatives de traduire Sophocle mit en jeu avec force qu'il y avait moins une traduction de la vérité qu'une vérité de la traduction, vérité qui n'est pas celle d'une adéquation pâle et laborieuse à l'original mais affrontement à l'intraduisible du corps de la langue de l'autre, ce qui oblige le traducteur, à briser et tordre ce qu'il y a de figé dans sa propre langue. C'est à cela qu'a voulu se rendre fidèle Jean-Pierre Faye : tenter d'"adopter) dans sa propre langue le mode de visée de l'original" selon les mots de Walter Benjamin. Et c'est notre langue qui du coup sonne autrement.

Pari tenu, et c'est **Hölderlin** qui s'approche sur les chemins ouverts par **Jean-Pierre Faye**.

Alain Freixe

Poèmes d'Hölderlin, éd. L'Amourier, collection Passages, 18,30 €



DE LA TOILE ET QUOI D'AUTRE ? par Yves Ughes

De la toile et des mots, Un maillage possible

SECOUSSE
revue-secousse.fr

Ça sonne plutôt bien... ça résonne en littérature... c'est physique et ça prend le corps... ça donne aussi dans le mouvement et la tension. Ce site est une commotion qui libère : **Éditions Obsidiane / SECOUSSE / Revue de littérature**

Tout est dit. Tout reste à lire. Et c'est un feu d'artifice qui répond aux clics. Ce lieu réunit ce qui peut se faire de plus percutant sur la toile, mêlant le fond des mots, la richesse des textes à la lumière de l'écran, aux possibilités du numérique. Les rubriques sont réactives, les lectures se font par ondes de choc.

La page première se présente avec une limpide clarté, prometteuse donc. Elle s'offre dans une fluide abondance. Trois ou quatre lignes par auteur, et chaque gorgée anime le corps, le met en appétit. Invite à passer le seuil.

Une fois poussé, l'huis libère un air vif qui décoiffe, qui vient de l'intérieur; les colonnes vertébrales présentées sont animées par nombre de vibrations qui remuent les méninges et libèrent les ondulations de l'émotion.

Le feu d'artifice entre en terre et se fait racines.

Par l'index général, on voit se dérouler une profusion d'auteurs, et de notes critiques. Livres et films, spectacles et arts se mettent en mouvement.

SECOUSSE vous dit-on.

Depuis le Basilic n° 10, cette rubrique est consacrée aux sites amis, ceux qui animent sur la toile une défense de la poésie, de la littérature ou des arts plastiques.

Et la sonothèque tient les promesses de ce mouvement premier, de ce qui nous meut, nous émeut. Une pression et des voix se livrent, d'auteurs ou de lecteurs.

En fulgurance : Venaille, Pound, Esteban... et tant d'autres.

Pour les Essais, l'ondulation se déroule dans l'apaisement heureux des découvertes. Des plages longues et fines font émerger ce qui s'agite en chacun, pour que l'écriture s'affirme comme une réponse physique au trouble d'être de ce monde.

Dans la grisaille des temps qui patinent, dans la lourdeur des jours qui stagnent, le salut et la santé sont **dans la SECOUSSE.**

À QUELQUES MOTS D'ICI par Alain Freixe

éditions La passe du vent
www.lapasseduvent

Nous sommes en Rhône-Alpes. À Vénissieux et alentours. **La passe du vent** est née en 1999 – *Paroles d'Aube* avait dû se taire, le jour étant venu trop tôt, trop fort.

À leur tête, entouré d'amis collaborateurs, Thierry Renard, poète qui a toujours voulu marcher sur les deux jambes de la création et de la transmission – "agitateur poétique depuis 1978", dit-il de lui! – homme pour qui passion et mission sont deux mots qui à faire l'amour sont propices à faire naître bien des aurores.

À raison de 8 à 12 livres par an, c'est près de 200 ouvrages au tirage moyen de 1000 exemplaires qui s'alignent au catalogue couvrant tous les champs de la prose – récits, nouvelles, essais, entretiens, mémoires, etc... – et ceux de la poésie, qui reste le cœur du cœur, cœur de feu de la maison d'édition.

Avec **La passe du vent** – je rappellerai que ce nom nous renvoie dans les

Caraïbes puisque c'est le nom d'un détroit qui sépare Cuba et Haïti, passe aimée des vents dont savaient jouer les pirates – nous sommes en pleine mer, ce lieu ouvert "à toutes les langues, à tous les vents, dans tous les sens", lieu de rencontres, d'échanges et de partages, espace mouvant où trouvent à s'inventer des voie(x) nouvelles.

J'ai choisi de vous dire quelques mots de *La chance d'un autre jour*, publié en 2013 – un des 60 titres de la collection Poésie – que cosignent Emmanuel Merle et Thierry Renard.

Sous ce titre, et accompagnés des collages de Sonia Viel, ils nous offrent d'abord "une conversation" sur l'écriture de poésie et ses enjeux, puis quelques "pièces détachées" signées

Rappel: Cette rubrique entend faire connaître quelques-uns des livres que publient les maisons d'édition qui s'efforcent d'offrir à leurs productions l'avenir qu'elles méritent.

avant de nous donner "la chance d'un autre jour", soit 248 courts poèmes non signés dont on devine qu'ils se suivent au long des jours et que laissant l'amitié dialoguer, ils finissent par se répondre au fil du temps. On a là comme une sorte de "rituel de vie quotidienne", "vraies paroles humaines" note Claude Burgelin dans sa préface, prélevées au bord du monde, au ras du vivre. Là, deux amis s'épaulent et se redressent. Passe la poésie et un autre jour se lève, "pauvre en gloire" mais riche de tous ses possibles. Aussi quand "le monde se tourne vers nous" et que nous restons face à l'indicible parce qu'alors "l'ivresse a les yeux des nuages", je ne saurai que vous engager à partager avec eux ce livre où parce que deux amis se tiennent mot à mot et corps à corps, c'est nous qui nous retrouvons debout, les yeux portant plus loin. Devant.

AGENDA DES AMIS

GRASSE - Bibliothèque

Conférence/Lecture par **Raphaël Monticelli**
Les Livres d'artiste et les Bribes
 mercredi 7 décembre 2016 à 17h

LYON - Agora Tête d'or, 93 rue Tête d'or
 Conférence Poésie et psychanalyse:

L'impossible et le réel

par **Joël Clerget** et **Alain Freixe**
 vendredi 9 décembre 2016 à 20h

NICE - BMVR Louis Nucéra

Nessym, lecture et musique contemporaine
Gérard Garcin (flûtes) et **Raphaël Monticelli** (voix)
 jeudi 9 février 2017 à 16h

NICE - BMVR Louis Nucéra à Nice
 Rencontre avec **Michel Séonnet** autour de
 son livre *L'Enfant qui regardait la mer*
 vendredi 10 février 2017 à 17h

NICE - BMVR Printemps des Poètes
La poésie africaine francophone par
 les poètes de **L'Amourier**
 vendredi 10 mars 2017 à 17h

NICE - Théâtre de la Providence dans le
 cadre de *Des mains, des voix, des chemins*
 Lecture/Rencontre avec **Claude Ber**
 lundi 27 mars 2017 à 20h30

NICE - BMVR (en collaboration avec *Podio*)
 Rencontre/Lecture par **Yves Ughes** autour
 de l'œuvre de **Witold Gombrowicz**
 samedi 22 avril 2017 à 15h

EXPOSITIONS

NICE - Galerie Quadrige

Œuvres de **Jean-Marc Pouletaut**
 Présentation du livre *Percées* (texte R. Monticelli)
 Vernissage **jeudi 8 décembre 2016** à 18 h 30
 Exposition du 9 décembre 2016 au 7 janvier 2017

EYSINES (33) - Centre d'art contemporain
Martin Miguel & Serge Hélénor
 Exposition du 11 janvier au 12 mars 2017

LES VOIX DU BASILIC 2017

Rencontres littéraires annuelles
 organisées et animées par
 l'Association des Amis de L'Amourier
 auront lieu les

26, 27 et 28 mai

à **COARAZE**

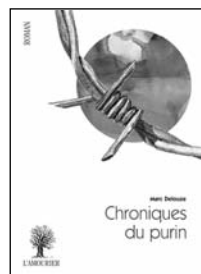
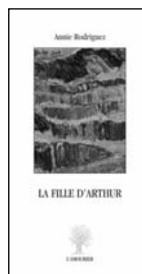
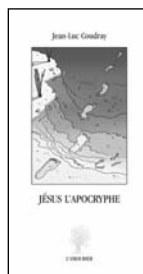
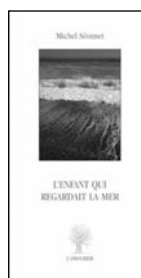
village des Alpes-Maritimes
 où siègent les éditions L'Amourier

Rencontres avec les auteurs, lectures,
 débat, randonnée poétique,
 musique et soleil

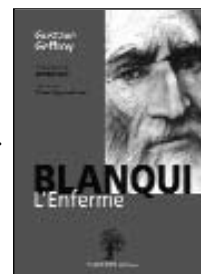
Vendredi 26 mai en ouverture
 spectacle de théâtre avec
Frédéric de Goldfiem
 dans

La Nuit juste avant les forêts
 de Bernard-Marie Koltès

Offrez du sens, offrez des livres ! (Rappel des nouveautés 2016)



et...



Pour les amateurs de bibliophilie



Quelques textes des éditions de l'Amourier bénéficient d'un traitement bibliophilique: choix des formats, des papiers, emboîtage, tirage très limité, parfois composition au plomb mobile, ou encore texte manuscrit. Dans tous les cas, l'ouvrage est enrichi d'une estampe, dans certains cas, rehaussée.

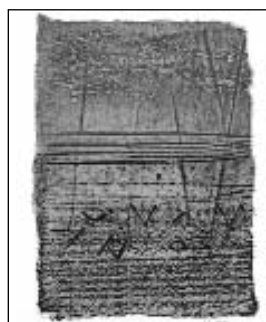


Le Chant des batailles
 de Bernard Noël, enrichi d'une
 gravure d'Ernest Pignon-Ernest

Objet d'une attention particulière, le livre de bibliophilie associe la littérature à la belle ouvrage et à l'art. Créations réalisées avec Marie Alloy, Henri Baviera, Jean-Jacques Laurent, Martin Miguel, Bernard Pagès, Serge Plagnol, Leonardo Rosa, Ernest Pignon-Ernest, Gérard Serée, Anne Slacik, Gérald Thupinier...

Vous pouvez découvrir les titres de cette collection sur notre site dans l'espace "Livres d'artiste et tirages de tête".

De beaux cadeaux pour Noël...



La Vie en désordre
 de Bernard Noël, enrichi d'une
 gravure d'Henri Baviera



Avant la nuit
 d'Alain Freixe, enrichi d'une
 gravure de Marie Alloy



Images au cœur roux
 de Michel Cossem, enrichi d'une
 gravure de Claude Délias

Le Basilic

gazette de
L'Association des Amis de L'Amourier
 5, rue de Foresta - 06300 - Nice

est publié par l'AAA
 dont l'action est soutenue par la Ville de Nice
 et la Commune de Coaraze.

Comité de rédaction

Michel Séonnet
 Alain Freixe
 Marie Jo Freixe
 Bernadette Griot
 Martin Miguel
 Raphaël Monticelli
 Françoise Oriot
 Benjamin Taïeb
 Yves Ughes
Maquette: Bernadette Griot

L'Amourier éditions

1, montée du Portal
06390 - COARAZE

Tél: 04 93 79 32 85

amourier.com
L'amour des livres